Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/sonnetssurlesant00vale

SONNETS
SUR LES ANTIQUITÉS
DE LA
VILLE DE NISMES,

AVEC

DES REMARQUES HISTORIQUES;

Par M. l'Abbé VALETTE, *Prieur de Bernis.*

SECONDE ÉDITION.

Un Sonnet sans défauts vaut seul un long Poëme.
Despréaux, Art Poëtique, chant 2.

A NISMES,
Chez A. A. BELLE, Imprimeur & Libraire, près de l'Hôtel de Ville. 1748.

AVEC PERMISSION.

PREFACE.

QUoique cet Ouvrage ne soit pas de longue haleine, il est cependant aussi complet, dans son genre, que les plus gros *in folio*. Dans le dessein que je m'étois proposé de célébrer ma patrie, je n'ai pas crû pouvoir le faire plus dignement, qu'en chantant les anciens Monumens dont elle est encore ornée : c'est la louer par ce qu'elle a de plus précieux & de plus célèbre.

Mon exactitude à n'omettre aucun des Monumens dont je devois parler, m'aura peut-être fait parler d'un Monument que j'aurois dû omettre. Il semble qu'une simple Statue, comme celle que nous aplons, *Les Quatre-Jambes*, n'auroit pas dû trouver place dans un Ouvrage, où il n'est question que d'Edifices spacieux : mais cette Statue, qui a donné son nom à un Quartier de la Ville, est si fameuse que, si j'avois manqué d'en parler, le public n'eut pas manqué de me demander raison de mon oubli. D'ailleurs les Simboles qu'elle renferme,

gularité, que nos autres Monumens peuvent l'être par leur magnificence. Cependant pour ne pas confondre des choſes d'un prix ſi différent, j'ai mis le Sonnet que j'ai fait ſur cette Pierre, hors du rang des Sonnets ſur les Antiquités.

N'euſſai-je pas laiſſé quelque choſe à deſirer au Lecteur, ſi, dans un Ouvrage conſacré à la Ville de Niſmes, j'avois manqué de parler de la Ville même ? Oui ſans-doute. Auſſi ai-je non ſeulement deſtiné un Sonnet, à la Ville matériellement priſe ; mais encore en ai-je fait un ſur ſes Habitans, qui en ſont la portion la plus eſſentielle : Et pour faire un tout qui ſoit uni, ſelon le précepte d'Horace, j'ai conſidéré ces deux ſujets, dans les rapports qu'il peuvent avoir avec nos Antiquités, qui ſont mon objet principal.

Toutes ces raiſons feront ſans-doute trouver grace, auprès du Lecteur, à l'économie de cet Ouvrage ; il reſte à légitimer le choix du ſujet & ſon exécution. Les éloges que l'on a toûjours donné à ceux qui ont travaillé à la gloire de leur Patrie, nous font bien augurer du premier; mes craintes ſont toutes pour le ſecond : mais l'excellence de l'un devroit, ce ſemble, racheter les défauts de l'autre. D'ailleurs la difficulté de l'eſpèce de Poëme dont je me ſuis ſervi, fe-

dération. C'eſt donc plûtôt pour ſolliciter leur indulgence, que je leur ai rappellé, dans le Frontiſpice de cet Ouvrage, ce que le Maître de la Poëſie Françoiſe nous dit de la difficulté du Sonnet, que pour m'enorgueillir de leurs applaudiſſemens, ſi le ſuccès avoit répondu à mon travail.

On trouvera, à côté de chaque Sonnet, l'Hiſtoire & la Deſcription des Monumens qui en feront le ſujet. Ces Remarques jetteront un plus grand jour ſur les Sonnets; & acheveront de faire de cet Ouvrage, une Hiſtoire complette de nos Antiquités.

Je ne prétens pas me diſtinguer, dans ces Remarques, par des opinions ſingulières: la ſçience conjecturale prête ſans-doute un vaſte champ à l'imagination. Il en eſt des Antiquaires comme des Etymologiſtes: chacun ſe fraye de nouvelles routes dans le même pays & tous donnent des preuves preſque démonſtratives de la rectitude de leurs égaremens. Me livrerai-je à toute la ſéduction des conjectures? Non aſſurément. Je dois donc me guider ſur ce qu'il y aura de plus avéré, & de plus généralement reçu par tous les Savans.

Ils ne ſauroient ſe ſcandaliſer de me voir ſuivre, dans le Sonnet ſur le Temple de Diane, l'opinion vulgaire, au ſujet de la Divinité qui étoit ſervie dans ce Temple. Ils m'ont appris que les Colonnes des Tem-

ples consacrés à cette Déesse, étoient toûjours dans l'Ordre Ionique; & nous voyons que celles du Temple dont il s'agit, sont de l'Ordre partie Corinthien & partie Composite : mais ils savent aussi eux-mêmes qu'un Poëte doit toûjours suivre, dans ses Ouvrages, les opinions les plus connues.

Un Ouvrage parfait peut ne l'être pas toûjours : le tems défigure les productions de l'esprit, comme les œuvres de nos mains: les beautés de la Littérature n'éprouvent guère moins de dépérissemens, que celles des Arts : mon Sonnet sur la Fontaine en sera la preuve. Les Digues que nous avions élevées au tour de notre Fontaine, nous donnoient, il est vrai, une pièce d'Eau extrêmement belle, & par son étendue, & par sa profondeur : mais comme ces Eaux portoient sur la Source, celles qui en jailliſſoient, se trouvant affaissées par leur poids, étoient forcées de filtrer entre deux terres. La médiocrité de cette Source nous engageant à n'en rien laisser perdre, on délibéra de la faire couler rez de son issue : les Romains nous avoient prévenus. A peine eut-on enlevé quelques pieds du limon & du gravier que la Source avoit vomi avec le tems, que l'on découvrit deux Escaliers en demi cercle, de quatre marches chacun, attenans l'un à l'autre, par où l'on pouvoit descendre dans la Fontaine. Cette découverte irrita la cu-

riosité. On s'empressa de déblayer les lieux par où les Eaux prennoient leur route. Ce fut par tout de nouveaux sujets d'étonnement. Ce n'étoit que Médailles, qu'Inscriptions, que Statues, que Colonnes, que Chapiteaux & que Pierres admirablement bien scultées. Ces superbes décombres furent enlevez. Que de Bâtimens, dont ils rehaussoient autrefois l'éclat, ne déroboient-ils pas alors à nos yeux? Les Habitans de Nismes ne furent consolez d'avoir si long tems foulé aux pieds tant de beautés, que par le plaisir de voir tirer, de dessous terre, tous ces nouveaux titres de leur ancienne grandeur. Ces découvertes se multiplierent si fort, qu'elles devinrent dans peu aussi fameuses que la Source. Parler de l'une sans faire mention des autres, ce seroit aujourd'hui une faute de jugement impardonnable. Pourquoi donc me suis-je rendu coupable de cet oubli, dans mon Sonnet sur la Fontaine? C'est qu'il étoit fait plusieurs années avant que l'on travaillât aux découvertes. Rien ne sembloit y manquer, quand il sortit de mes mains; il devint défectueux dans la suite. A mesure que l'on ajoûtoit aux découvertes, il me sembloit que l'on retranchoit de mon Sonnet. Bientôt il fut tout enlaidi par les ornemens de nos Eaux. Comment le racheter de ces défauts étrangers & imprévus? Ce qu'il avoit perdu, ne l'aura-t'il pas recouvré par le Sonnet exprès que j'ai

fait sur les Découvertes mêmes ? Elles sont d'ailleurs si belles & en si grand nombre, qu'elles méritoient bien d'être chantées séparément.

Quoique j'aïe donné le nom de Nymphée à celle des découvertes que plusieurs disent n'être qu'un Socle, je n'ai prétendu par là ni établir mon opinion, ni combattre la leur: mais comme un Socle n'est qu'un corps quarré, qui sert seulement à élever quelques Statues & quelques Vases ; & que le Bâtiment dont il s'agit, est accompagné de beaucoup d'ornemens qui l'environnent, & dont je ne pouvois faire mention dans un simple Sonnet; j'ai pris le parti de lui donner le nom de Nymphée, qui fournit à l'esprit une idée & plus magnifique & plus étendue, & par-conséquent plus proportionnée au Monument dont je devois parler.

On trouvera peut-être surprenant qu'une personne qui a été en relation avec feu M. Rousseau, le fléau des Rimeurs anarchiques, ait osé faire rimer *Fantôme* avec *Renomme*, ainsi que je l'ai fait dans le Sonnet sur la Ville de Nismes : mais si je conviens, avec les Critiques, que cette Rime n'est pas absolument exacte, les Critiques doivent aussi convenir, avec moi, qu'elle n'est pas non plus absolument forcée. Le nombre des mêmes Rimes qu'il faut à un Sonnet, & le peu qu'il y en a de cette espèce, m'a fait relâcher quel-

que choſe de ma conformité à la pratique de M. Rouſſeau. D'ailleurs nos autres Maîtres ont uſé aſſez fréquenment de pareilles Rimes. Je ne citerai que ces Vers de l'un d'eux :

D'un œil d'indifférence il regarde le Trône.
Ciel ! quelle nuit ſoudaine à mes yeux l'environne.

Cet exemple, comme l'on voit, paroit aſſez m'autoriſer. Il eſt queſtion ici, comme dans le Sonnet, de la voyelle *o*, longue dans un mot, & brève dans l'autre. Or ſi, dans des Ouvrages où il ne faut que des Rimes ſimples & uniques, nos Maîtres en uſent ainſi, avec l'agrément de la République des Lettres ; il y auroit de l'injuſtice, à ſes Membres, de me prodiguer leur indignation, pour les mêmes fautes ; ſur-tout lorſqu'il eſt queſtion d'un Ouvrage à Rimes redoublées, comme le Sonnet.

AVIS

SUR CETTE NOUVELLE ÉDITION.

C'eſt ici le même Ouvrage qui parut, en 1744. *ſous le Titre* d'Apothéoſe de la Ville de Niſmes. *C'eſt preſque à la ſuppreſſion de ce mot emphatique que ſe reduiſent toutes les corrections qu'on y a fait. On ne ſera pas faché de trouver ici quelques Vers extraits d'une Lettre qu'un Homme d'eſprit écrivit à l'Auteur, au ſujet de quelques cenſeurs de ſes Sonnets, qui n'eurent pas d'autre réponſe que celle qu'on leur fit en ne leur répondant point :*

N'oppoſés rien à leur clameur,
Ils y trouveroient trop leur compte ;
Il faut ſe taire pour leur honte,
J'ai trop parlé pour leur honneur.

SONNETS
SUR LES ANTIQUITES
DE LA
VILLE DE NISMES.

SONNET
PRÉLIMINAIRE.

DU tems infortunés vainqueurs,
Monumens, quoiqu'en tous les âges,
De ſes déplorables outrages,
Vous ayez ſouffert les fureurs;

C'eſt

C'eſt à nous à verſer des pleurs
Sur ſes prodigieux ravages,
Nous, de tant d'illuſtres Ouvrages,
Les miſérables poſſeſſeurs :

Où ſont les vertus de nos Pères ?
Ces ſentimens, ces mœurs auſtères ;
De l'honneur ces Gaulois jaloux ?

Chef-d'œuvres que le tems dévore,
Fuſſiez-vous plus changez encore,
Vous ſeriez moins changez que nous.

REMARQUES

SUR L'AMPHITÉATRE.

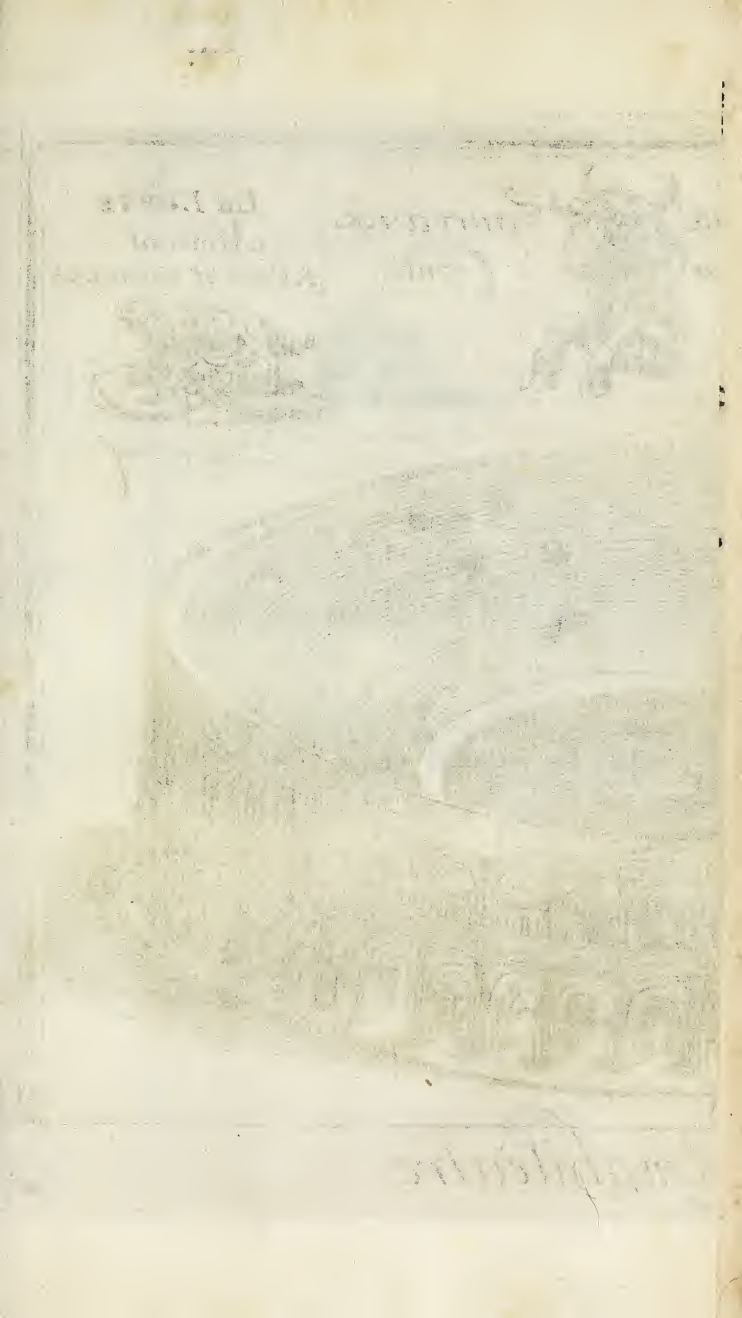
DE tous les Amphitéatres dont les Romains avoient embelli leur Empire, il n'en eſt point aujourd'hui qui nous préſente de plus beaux reſtes de leur magnificence, dans cette ſorte d'Ouvrages, que l'Amphitéatre de Niſmes. Fixer l'époque de ſa conſtruction, c'eſt moins dire ce que l'on ſçait, que ce que l'on penſe.

Les Amphitéatres étoient les lieux où les Ediles faiſoient donner les Spectacles au Peuple. Ces Spectacles conſiſtoient ordinairement en des Combats entre des hommes, ou entre des hommes & des bêtes, ou entre des bêtes ſeulement. Trente rangs de ſiéges, qui régnoient tout-autour de l'Amphitéatre de Niſmes, donnoient dequoi placer commodément vingt mille Spectateurs. Cet Edifice eſt de figure ovale. Il eſt compoſé de deux Galeries ouvertes, croiſées l'une ſur l'autre, & de ſoixante Arcades chacune. Son Architecture eſt d'Ordre Toſcan. On entroit dans l'Arène par quatre grandes Portes à piliers. Sa hauteur eſt de 10. toiſes; & ſa circonférence de 180.

Après avoir été le théatre des plaiſirs, il devint celui de la guerre. Peu s'en fallut que ſa ſolidité ne cauſa ſa ruine. Les Gots le jugerent propre à leur ſervir de lieu de déffenſe. Ils s'y fortifierent; & en abattirent autant qu'il fut néceſſaire, pour y élever un Château, dont il reſte encore deux Tours. Ces Fortifications, qui empêchoient l'invaſion des Ennemis, favoriſerent la rébellion des Sujets. En 675. *Paulus* ayant voulu ſe faire Roi de cette Province, de ſimple Gouverneur qu'il en étoit, *Bamba* Roi des Gots, & ſon Maître, accourut des Eſpagnes pour le châtier. L'Amphitéatre de Niſmes devint bientôt la dernière reſſource de ce Rebelle. Il y fut aſſiégé, pris, & puni d'une mort honteuſe.

Les Sarrazins, ayant chaſſé les Gots de Niſmes, en [illegible] par Charles-Martel, en 726.

non ſans une longue & vigoureuſe réſiſtance. Dans toutes ces guerres, l'Amphitéatre ſervit toûjours de dernier rempart aux Vaincus ; auſſi endura-t'il les plus grands aſſauts des Vainqueurs ; ſoit pour y forcer alors leurs Ennemis, ſoit pour n'être plus obligés de les y pourſuivre à l'avenir. Il réſiſta à toutes ces attaques ; & ſi ſa ſolidité avoit dû d'abort entrainer ſa ruine, dans la ſuite ce qui devoit le faire détruire fut la cauſe de ſa conſervation. Mais s'il endura autrefois les ravages de l'ambition, il endure encore à préſent ceux de l'avarice : les Habitans qui ſe ſont fait des maiſons dans l'Arène, le mutilent tous les jours ; ſoit pour ſe ménager de plus grandes commodités, dans l'épaiſſeur de ſes murs, ſoit pour ſe procurer quelques-unes des belles pierres qui le compoſent. On a ſouvent fait des projets de le reſtaurer : mais leur exécution ſe trouve encore aujourd'hui dans l'ordre des choſes poſſibles.



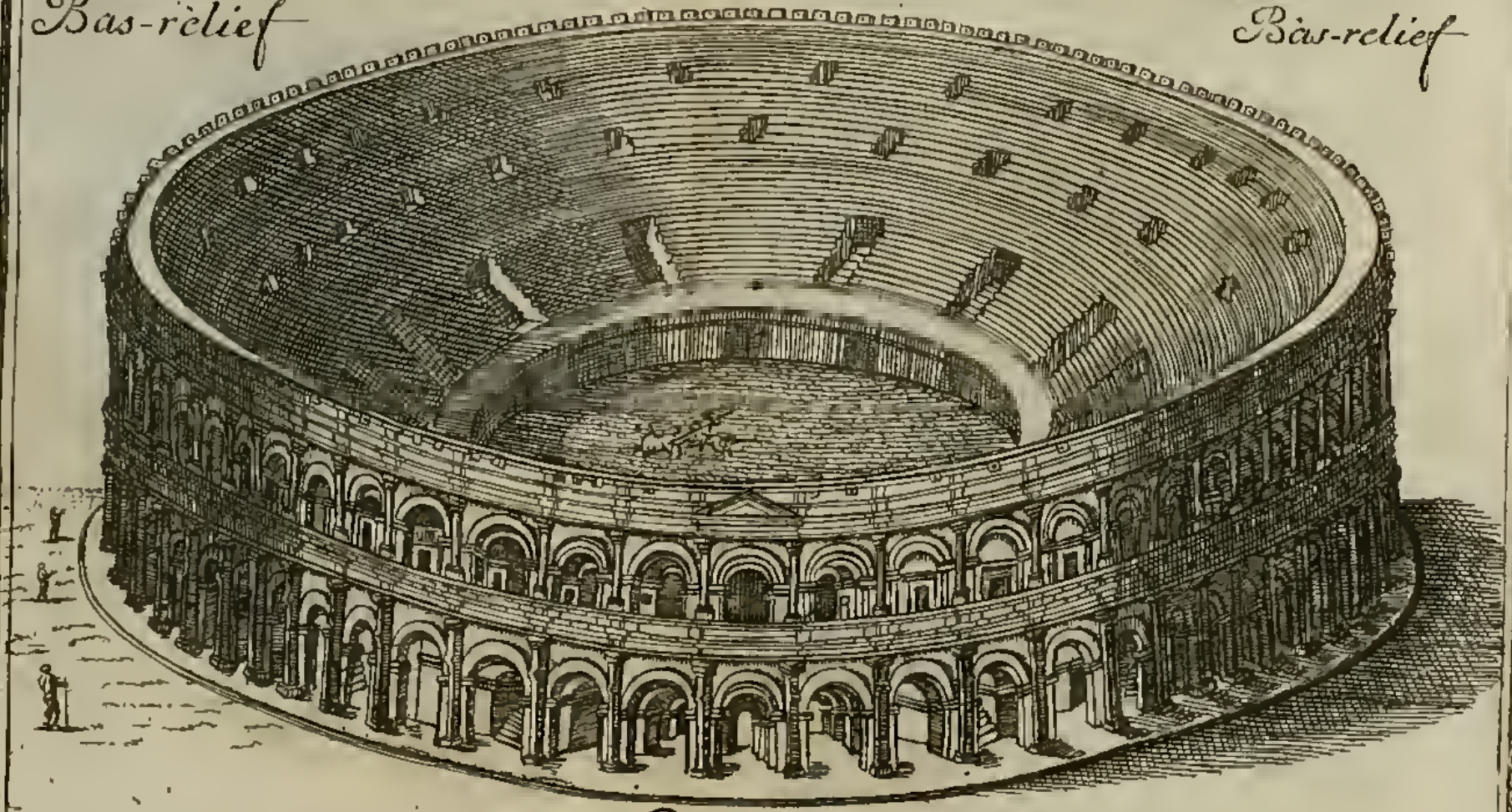
GLADIATEURS

Bas-rèlief

L'un des deux Taureaux en Saillie Sous le fronton.

LA LOUVE Maitant RÉMUS et ROMULUS

Bas-relief



L'Amphitèatre

SONNET
SUR L'AMPHITÉATRE.

DÉ ces doubles Arceaux l'enchainement immenſe,
Qu'un Voyageur preſſé contemple avec loiſir,
Fut, long-tems avant nous, preſcrit par le plaiſir,
Imaginé par l'Art, orné par l'opulence.

De mes Concitoyens la ſordide licence
Semble s'être vouée à le faire périr;
Mes pleurs, en ſa faveur, n'ont pû les attendrir;
Et c'eſt en dépit d'eux qu'il orne encor la France.

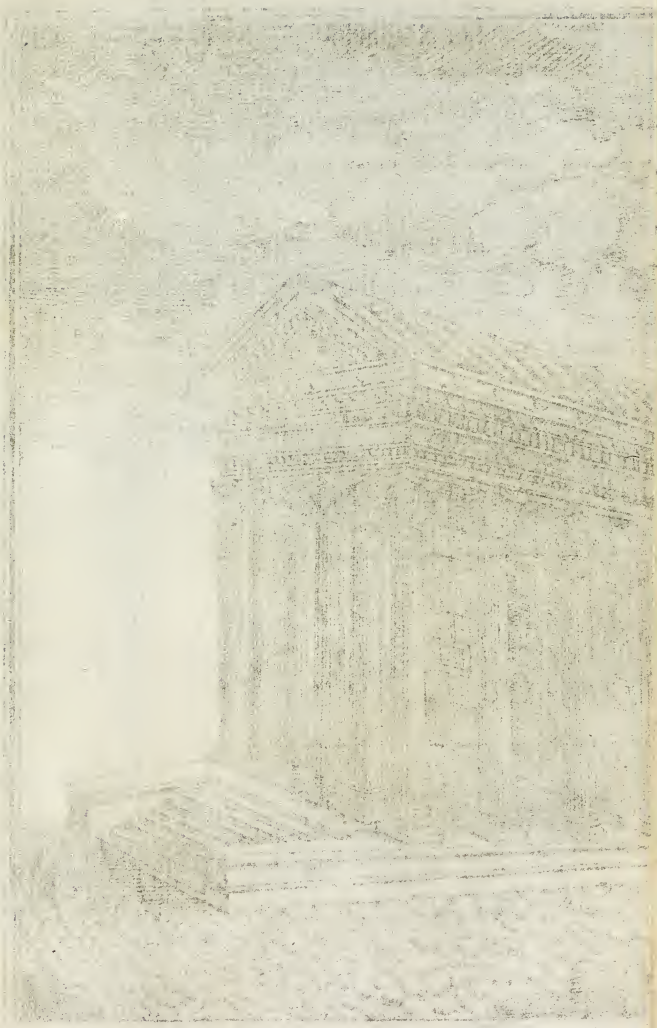
Dans un ſiècle ignorant, en des jours de malheur,
Il ſçût faire mollir, par ſa forte épaiſſeur,
D'un Vainqueur irrité l'emportement extrême.

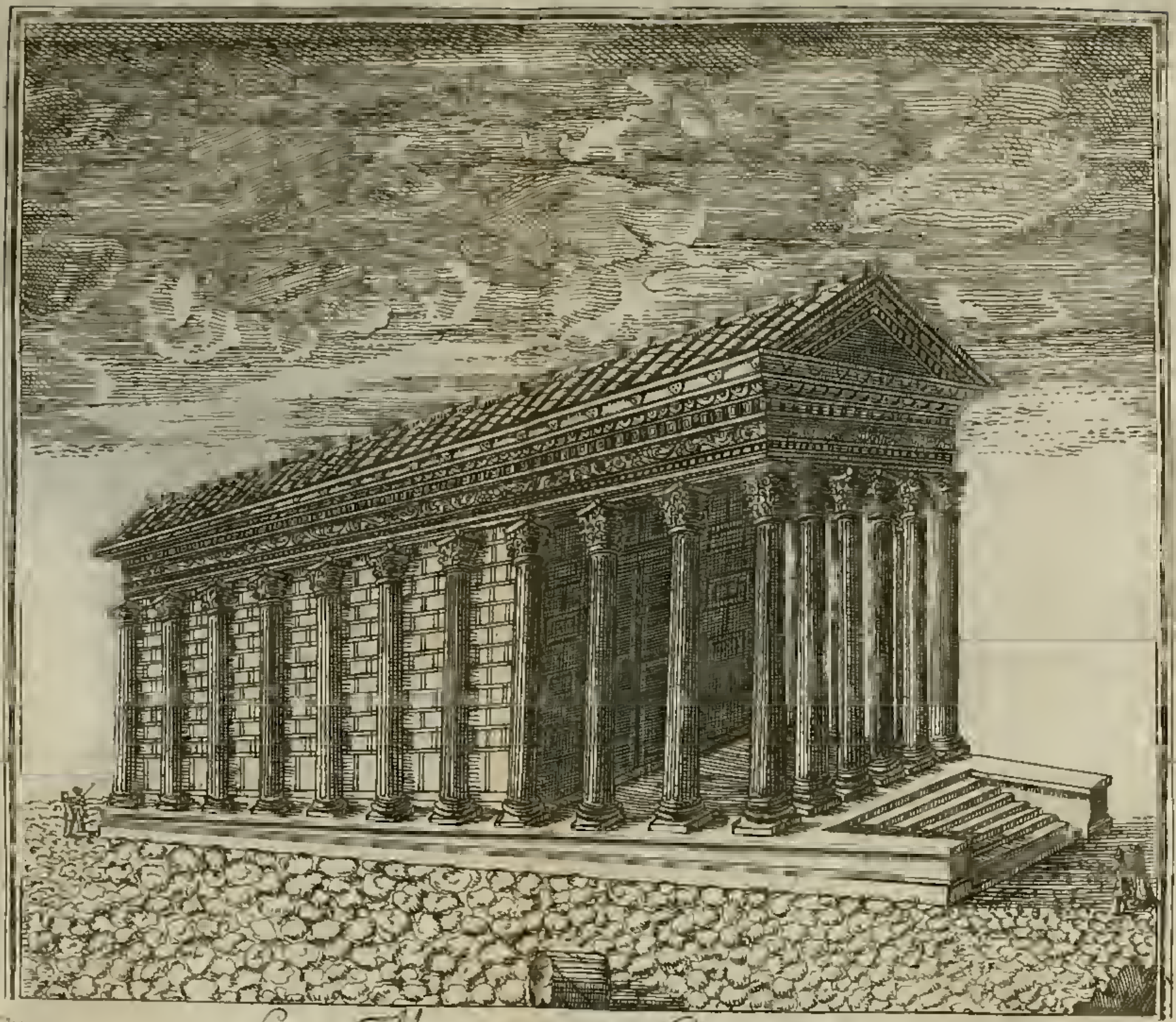
Des Spectacles du Peuple il étoit le ſéjour:
Par ſes ſeules beautés, à préſent, à ſon tour,
Il ſert aux Curieux de ſpectacle lui-même.

REMARQUES

SUR LA MAISON-QUARRÉE.

LEs Savans ne conviennent entre eux ni de l'uſage, ni du nom de cet Edifice. *Plautine* ayant engagé *Trajan*, ſon époux, à adopter *Adrien*, celui-ci parvenu au Trône Impérial, & ſe trouvant à Niſmes, peu de jours après la mort de ſa bienfaitrice, y fit conſtruire, à ſon honneur, la *Maiſon-Quarrée*, pour être, à la poſterité, un monument de ſa reconnoiſſance. Cet Edifice eſt un peu plus long que large ; & d'un Ordre Corinthien. Sa longueur eſt de 13. toiſes, & 4. pieds ; ſa largeur de 5. toiſes, 5. pieds ; & ſa hauteur de 6. toiſes, un pied & un quart, ſans y comprendre les 6. pieds de hauteur du Socle ſur lequel il eſt élevé. Il eſt diviſé en deux parties inégales : l'une fermée qui eſt le corps du Bâtiment ; & l'autre ouverte qui en eſt le Portique. Le corps du Bâtiment eſt orné de vingt Colonnes engagées dans le mur ; & le Portique en a dix iſolées, qui ſoutiennent l'Entablement. Toutes ces Colonnes ſont cannelées & enrichies de Chapitaux d'une Sculture très-délicate. La Friſe & la Corniche ſont auſſi l'admiration des Connoiſſeurs. Les Ornemens dont ces trois parties d'Architecture ſont compoſées, ſont tous parfaits ; mais le Feuillage eſt ce qu'il y a de plus inimitable. De tous les Ouvrages des Romains, que le tems a reſpecté, c'eſt le plus entier, & celui qui nous donne une plus haute idée de la perfection à laquelle ils avoient porté les Arts.





La Maison Quarée

SONNET

SUR LA MAISON-QUARRÉE.

DU ciseau chef-d'œuvre orgueilleux,
Qui, malgré votre ample structure,
Paroissez une mignature,
Par vos ornemens curieux;

Frise, Chapiteaux précieux,
Feuillage, imitant la nature,
Fait par le Dieu de la Sculpture,
A dessein de tromper nos yeux:

Si nous pouvions voir dans le monde,
Une ambition moins profonde,
Et pour les beaux Arts plus d'amour;

Alors nous oserions vous dire
Que du présent d'un vaste Empire,
Vous futes le digne retour.

REMARQUES

SUR LE TEMPLE DE DIANE.

PErsonne ne s'eſt encore aviſé de fixer l'époque de la conſtruction de ce Temple. On a été plus hardi à ſe faire des ſiſtèmes ſur la Divinité à laquelle il fut dédié. Une tradition immémoriale, bien plus digne de nos reſpects que des opinions fantaſtiques, nous apprend que cet Edifice a toûjours été appellé, *le Temple de Diane*.

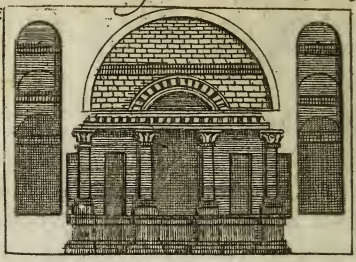
Cependant, comme les Temples de cette Déeſſe étoient tous dans l'Ordre Ionique, & que celui-ci eſt d'Ordre partie Corinthien & partie Compoſite, cette opinion ne doit pas avoir plus de droit à notre créance que les autres.

On ſçait que les Divinités payennes étoient, pour la plûpart des hommes, ou des femmes, qui, pour s'être diſtingués dans leur tems, ſoit par des actions d'éclat, ſoit par des ſervices qu'ils avoient rendus à leur pays, avoient été déifiez, dans la ſuite, par les peuples. Les Savans prétendent que Diane, cette Déeſſe qui préſide aux forêts, n'étoit autre que *Jemimah*, fille aînée de Job.

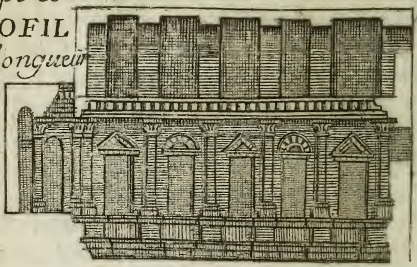
Le Temple de Diane a 11. toiſes, 5. pieds & un quart de longueur, 6. toiſes de largeur, & 6. toiſes 2. pieds & demi de hauteur. Il eſt orné de Colonnes & de Tabernacles, ou Niches, qui devoient avoir des Statues.

Quelque délabré que ſoit aujourd'hui ce Temple, il reſte encore aſſez pour donner à connoître ſon ancienne magnificence, il fut mis à peu-près en l'état où il eſt, ſous le Regne de Henri III. vers l'année 157[illegible] dans une des guerres civiles de Religion.

PROFIL *en largeur dans le Fond et Coupe*



Coupe et PROFIL *en longueur*



TEMPLE de DIANE

SONNET

SUR LE TEMPLE DE DIANE.

VOus, dont l'œil curieux vient encor se repaitre
D'une main régulière Édifice confus,
Qui tirez du Savant des regrets superflus,
Lorsque sur vos débris il voit pousser le hêtre ;

Vous restes précieux qui donnez à connoitre
Encore au Spectateur l'art que l'on n'y voit plus ;
Sacrés Murs depuis peu par l'erreur abbattus,
Si jadis de l'erreur vous aviez reçu l'être :

Par leurs Prêtres séduits nos Péres autrefois,
En adorant chez vous la Déesse des bois,
Crurent vous ménager une gloire éternelle ;

Il vous manquoit un Dieu digne de votre autel,
Leur Déesse n'étoit qu'une simple mortelle,
Qu'ils oserent servir dans un Temple immortel.

REMARQUES

SUR LA TOURMAGNE.

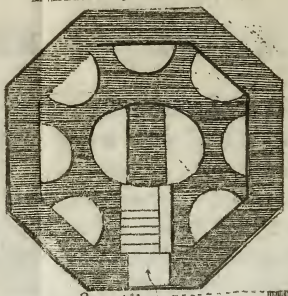
CEtte Tour eſt conſtruite ſur le ſommet du rocher du pied duquel ſort la Fontaine. Les Ecrivains ſont diviſez ſur ſes Auteurs, & ſur ſon uſage. Ce ſeroit une extrême condeſcendance d'adhérer à leurs ſentimens ; & je ne crois pas qu'on doive tabler ſur des conjectures auſſi ſuperficielles que celles ſur leſquelles ils ſont appuyés.

Cette Tour eſt de forme octogone. Son Architecture étoit d'Ordre Dorique. On a dit que c'étoit autrefois la plus belle Piramide des Gaules. En bas ſa circonférence eſt de 40. toiſes & 5. pieds. Quoiqu'elle ſoit aujourd'hui à demi-ruinée, elle a encore 15. toiſes & 2. pieds de hauteur. On ne peut ſçavoir au juſte quelle étoit ſa véritable hauteur lorſqu'elle étoit dans ſon entier ; ſoit parcequ'elle eſt extrêmement tronquée dans ſa cime, ſoit parceque ſes décombres ont hauſſé conſidérablement le terrein. Cependant d'habiles Architectes ont penſé, au moyen de l'Art des proportions, qu'elle devoit avoir plus de 19. toiſes : en ſorte que la montagne, ſur laquelle elle eſt conſtruite, ayant tout-au-moins une pareille hauteur, le ſommet de la Tour devoit être, environ de 40. toiſes, plus élevé que ne l'eſt aujourd'hui la Ville, qui ſe trouve ſituée dans la plaine.

T

GNE.

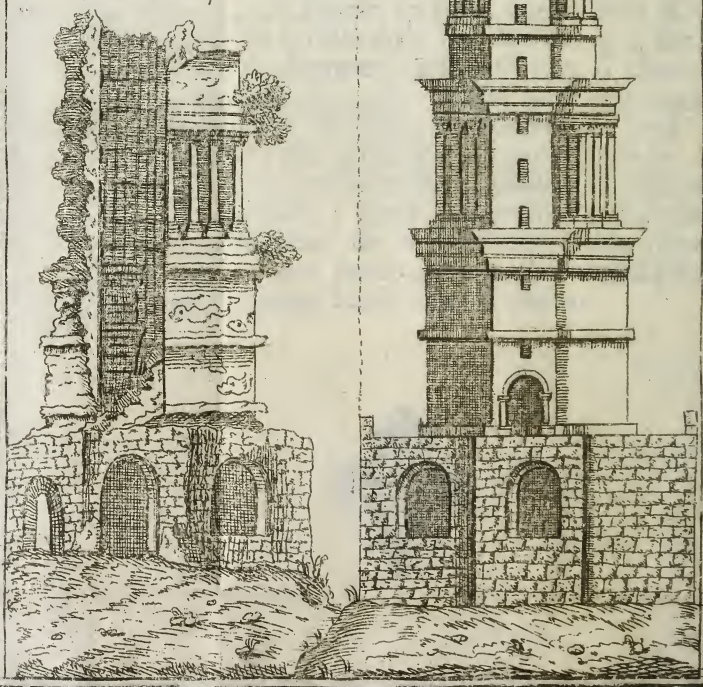
PLAN de la TOUR



Entrée et Escaliers

Sa première forme

Telle quelle est à present



TOUR-MAGNE

SONNET
SUR LA TOURMAGNE.

TOur énorme dont la beauté
Plaiſoit autrefois à la vûe,
Mais avec le tems devenue
Un tas de pierres cimenté ;

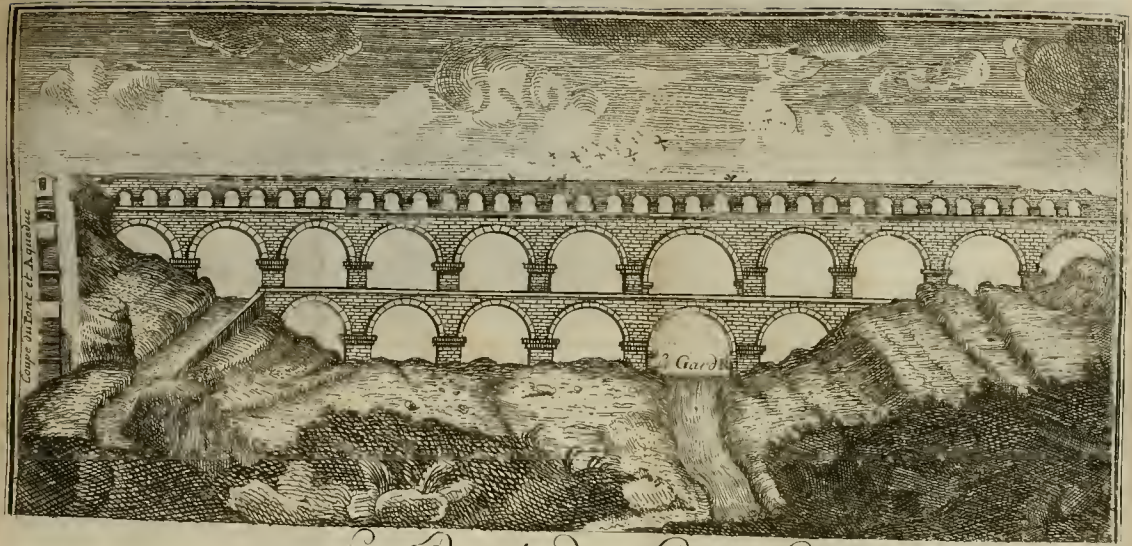
Qui du jour voyez la clarté
Sur votre ſommet répandue,
Lors même qu'à vos pieds la nue
Sème ſur nous l'obſcurité :

À vous voir ſi bien enclavée ;
Et ſur une roche élevée
Hauſſer votre front orgueilleux ;

Je vous prendrois pour un réfuge
Que l'on ſe bâtit en ces lieux,
Dans la peur d'un ſecond déluge.

REMARQUES SUR LE PONT DU GARD.

CEs trois Lettres A. E. A. que l'on trouve gravées sur cet Edifice, ont fait naître, sur son Auteur, autant de sentimens différens qu'il y a eu de génies fertiles à leur donner de différens sens. Ce Pont est bâti sur la Rivière du Gardon, à trois lieues de Nismes. Il est d'Ordre Toscan. Il est composé de trois Ponts les uns sur les autres. Le premier a six Arcades ; le second en a onze, & le troisième en a trente-six. Il a 29. toises & 3. pouces de hauteur, en y comprenant l'Aquéduc. Il servoit à deux usages : on avoit évasé la base des Pilastres du second Pont, pour donner aux Voyageurs un passage libre sur la Rivière. Il portoit encore sur son troisiéme Pont, & entre deux Montagnes, l'Aquéduc qui, après une route de six lieues, conduisoit à Nismes les eaux de la Fontaine d'Eure. Cette Fontaine a sa source près de la Ville d'Uzés. Elle ne tarit jamais, non plus que la Fontaine de Nismes : mais comme celle-ci ne pouvoit suffire à tous les besoins de cette grande Ville, les Romains lui donnerent l'autre pour supplément, par la construction de l'Acquéduc & du Pont du Gard. Il falloit bien qu'ils fissent un grand cas de Nismes, pour lui procurer de l'eau à si grand frais.



Le Pont du Gard

SONNET

SUR LE PONT DU GARD.

VOus qui donniez à l'eau, pour nos néceſſités,
Entre deux monts déſerts, un ſuperbe paſſage;
Et qui voyez ſouvent vous rendre un juſte hõmage.
Dans vos ſentiers hardis, les Paſſans enchantés;

Triple Pont dont jadis, pour leur eſprit vantés,
Nos Ancêtres ont ſçû tirer un double uſage;
Canaux portés en l'air par un riche aſſemblage
D'Arceaux habilement l'un ſur l'autre montés.

Lit juſtement fameux d'une Rivière obſcure,
Qui direz à jamais à la race future,
Le cas que les Romains faiſoient de nos Aïeux;

La conſtante rigueur du tems qui vous mutile,
En vous rendant pour nous toûjours plus inutile,
Sçaura vous rendre auſſi toûjours plus précieux.

REMARQUES SUR LA FONTAINE.

CEtte Fontaine, qui étoit autrefois dans l'enceinte de la Ville, s'en trouve aujourd'hui un peu éloignée. Elle sort du pied du rocher sur le sommet duquel la Tourmagne est bâtie. Ses Eaux se ramassent d'abord dans un grand Réservoir fait en forme de berceau, * d'où elles coulent ensuite, par un même Canal, jusqu'aux portes de la Ville; où s'étant divisées, une partie mouille les Remparts, & l'autre traverse la Ville, & rend de grands services aux Ouvriers en soye, & en laine. Ses deux bras se réunissent hors de la Ville; & vont se jetter dans le Vistre. Ces Eaux sont extrêmement pures dans leur source. Les Romains en faisoient leurs délices. Tout ce que l'Architecture avoit de plus noble, & la Sculpture de plus brillant fut employé à les embellir. Elles n'ont jamais tari, même dans les plus grandes aridités. Cependant si les pluies de l'hiver les augmentent prodigieusement, la sécheresse de l'été les réduit presqu'à rien. L'expérience qu'en avoient fait les Romains les engagea à y suppléer par les eaux de la Fontaine d'Uzés. Les Ecrivains sont en division sur cette Fontaine comme sur tos Monumens : la nature n'a pas moins dérobé, à eurs yeux, l'origine de celle-là, que les tems leur ont aché l'époque de la construction de ceux-ci.

* *Ceci étoit écrit plusieurs années avant la fouille de la Fontaine.*

SONNET
SUR LA FONTAINE.

DE nos Naïades vieux berceau,
De qui l'onde peu complaisante,
D'un laid objet qui se présente,
Fait un trop fidelle tableau ;

En Été modeste Ruisseau ;
En Hiver Rivière ondoyante,
Qui seriez bien plus abondante
Si vous prodiguiez moins votre eau :

Dans votre source impénétrable,
D'un Mortel vraîment charitable
Je reconnois les plus beaux traits ;

C'est abondamment qu'elle donne,
Et sans permettre que personne
Sçache d'où viennent ses bienfaits.

REMARQUES SUR LES DÉCOUVERTES,

Que l'on a fait à la Fontaine.

LA plus considérable des Découvertes que l'on ait fait à la Fontaine, est celle à laquelle j'ai donné, dans mon Sonnet, le nom de *Nymphée*, pour des raisons que j'ai rapportées dans ma Préface. C'est une grande Salle, pavée fort proprement. Les Eaux y passent dans des Canaux ouverts. Elle est formée par des murs qui se replient en forme de Loges alternativement rondes & quarrées, & ornées de deux Colonnes chacune. Au milieu de cette Salle s'élève, environ à la hauteur d'une toise, un corps de Bâtiment, orné tout-au-tour d'une très-belle Frise, & sur lequel on trouva une Statue Colossale toute mutilée. Entre ce Nymphée & le Temple de Diane, on a encore trouvé une Voute fort longue & assez élevée, ayant au-dessus de son sol, de distance en distance, de longues & épaisses pierres qui la traversent. La singularité de sa forme suspend encore le jugement des Connoisseurs prudens. Plus bas que le Nymphée, on a découvert une quantité prodigieuse de vestiges de bâtimens ; & presque par-tout on a trouvé des canaux de plomb, & d'autres de pierre, dont quelques-uns se croisoient. Enfin tout nous apprend que les Romains avoient embelli, par des Edifices somptueux, la route de nos Eaux. Il est à présumer que ces Ornemens périrent avec la Ville, lorsque Charles Martel, en ayant chassé les Sarrasins, après un long siége, la fit entièrement démolir.

SONNET

SUR LES DECOUVERTES,

Que l'on a fait à la Fontaine.

ORnemens de nos Eaux autrefois engloutis,
Dans les emportemens d'une guerre sanglante :
Qui du sein déchiré d'une terre savante,
Par nos soins curieux, êtes enfin sortis ;

Voute que l'Ignorant a seul encor compris ;
Canaux qui voyez l'eau rebelle à votre pente ;
Morceaux de bâtimens dont la trace est errante ;
Vous Nymphée admirable encor dans vos débris :

Aux Palais de nos jours vous imposez silence,
Même en dépit de l'Art, dans leur magnificence
Il regne, à notre honte, un air de pauvreté ;

Mais vous, vieux Bâtimens, en vain on vous altère ;
Défigurés, réduits au sein de la misère,
Vous conservez toûjours un air de majesté.

REMARQUES

SUR LA VILLE DE NISMES.

IL est des Savans qui prétendent que la Ville de Nismes fut fondée l'an du monde 2300. par un fils d'Hercule le Lybique, apellé *Nemausus*, & que c'est de là qu'elle a pris son nom. D'autres assurent qu'elle a été bâtie par les Phocéens, peuple de l'Asie mineure. Chassés de leur pays par *Harpagus*, ils se réfugierent dans l'Isle de Corse. Inquiétés dans cette nouvelle habitation, ils chercherent, sur les côtes de France, des lieux plus tranquilles; fonderent d'abord Marseille? & pénétrant toûjours plus dans le pays, ils bâtirent Nismes. Ceux-ci datent la fondation de cette Ville à-peu-près de l'année 3454. & dérivent son nom de *Nemus*, *Fôret*, parcequ'elle étoit entourée de bois: mais toutes ces conjectures n'ayant aucun fondement solide, il en résulte que le peu de connoissance que nous avons des commencemens de cette Ville, est la meilleure preuve de son ancienneté.

Nismes fut la Capitale de la République des Volsques Arécomiques; Peuple répandu à ses Environs, dans vingt-quatre Lieux différens. *Fabius Maximus* l'annexa, par ses conquêtes, à l'Empire Romain. *Agrippa* y conduisit, sous l'Empire d'Auguste, une Colonie de Vétérans. Dès-lors Nismes devint une copie parfaite de Rome: mêmes Ornemens; un Capitole, un Amphitéatre, un Champ de Mars, des Temples somptueux, & plusieurs autres Edifices publics: même Gouvernement; des Consuls, des Préteurs, des Ediles, des Questeurs & un Sénat. Elle renfermoit plusieurs Collines dans son enceinte, & avoit près de deux lieues de circuit.

MEDAILLE ..... ANTIQUE

Armoiries de NISME.

ANCIENNE *et* NOUVELLE ENCENTE *de la* VILLE *de* NISME.

SONNET

SUR LA VILLE DE NISMES.

VOus dont le plus ſavant ne nomme
Qu'avec crainte le Fondateur;
Vous qui ſembliez être, de Rome
Bien moins l'eſclave que la ſœur;

Ville antique que l'on renomme
Encore pour quelque ſplendeur,
Sans être même le fantôme
De votre première grandeur:

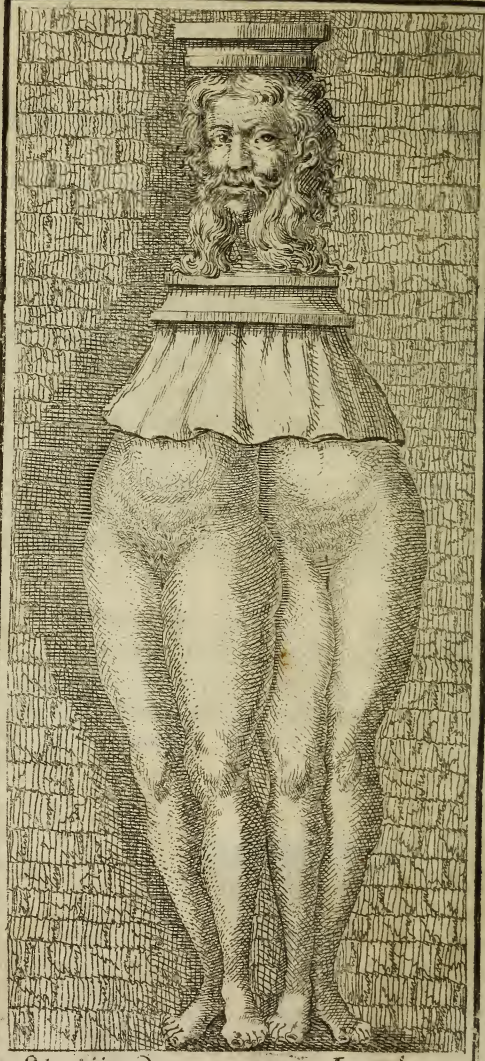
Vos ſeuls Monumens nous font croire
Quelle étoit jadis votre gloire,
Quoiqu'affoiblis dans leur beauté;

Reſpectez ce qui vous décore;
On voit, par ce qu'ils ſont encore,
Tout ce que vous avez été.

REMARQUES

SUR LA STATUE DES QUATRE-JAMBES.

CEtte Statue eſt de trois pièces rapportées : la tête en eſt une ; la poitrine une autre ; & le ventre, les cuiſſes & les jambes en ſont une autre. Elle eſt moitié homme, & moitié femme : homme de la ceinture en haut ; & femme par le reſte du corps. Sa tête eſt couverte d'un bonnet à peu près ſemblable à ceux des Béarnois. Elle a le viſage hideux, & les cheveux & la barbe aſſez mal en ordre. Sa poitrine étoit enveloppée de certains ornemens qu'on ne peut plus diſtinguer aujourd'hui. Deux ventres, qui ſemblent naître du même eſtomac, donnent eux-mêmes naiſſance à quatre cuiſſes, ſuivies de quatre jambes parfaitement bien diſtinctes. On a penſé différemment ſur les motifs qui donnerent lieu à ſa conſtruction. L'opinion la plus reçue eſt que c'étoit un ſimbole de la lâcheté : ſoit qu'il eût été fait pour punir des Légions qui avoient mal défendu le pays ; ou ſeulement pour encourager les Troupes, & leur inſpirer une émulation de valeur. Nous avons embraſſé les deux ſentimens, parce qu'ils rentrent aſſez l'un dans l'autre.



Statüe des quatres Jambes.

SONNET

SUR LA STATUE DES QUATRE-JAMBES.

STatue, où l'art dépend de la difformité ;
À réformer les mœurs nos Ancêtres habiles
Ont, par vos attributs, fait des leçons utiles,
Pour bannir de nos cœurs l'infame lâcheté.

Vos deux Sèxes font voir à la postérité
Que nos Troupes, un jour, furent des femmes viles.
Dans leur nombre excessif vos jambes immobiles
Montrent de ces fuyards la grande agilité.

Du gain de nos combats vous devintes le gage:
Votre aspect faisoit seul renaître le courage,
Dans le cœur effrayé du Soldat abattu.

Souvent de la valeur vous avez fait l'office;
Et vous ne futes faite à la honte du vice,
Que pour mieux rafermir les pas de la vertu.

SPECIAL
87-B
25028
THE GETTY CENTER
LIBRARY